

Feuille Officielle

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

PARAISANT LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

PRIX DES ANNONCES :

UNE A SIX LIGNES. 3 FRANCS.
CHAQUE LIGNE AU-DESSUS. . . 0 FR. 40 CENT.
Les répétitions d'avis judiciaires, sans modifications, seront payées à raison de moitié du prix ci-dessus pour chaque ligne au-dessus de six.

NUMÉRO 30.

JEUDI 25 JUILLET 1867.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

UN AN. 15 FRANCS.
SIX MOIS. 8 »
TROIS MOIS. 4 »
UN NUMÉRO. 0 FR. 50 CENT.

PARTIE OFFICIELLE

DÉCISION portant nomination de la commission chargée de régler les conditions et de décerner les prix des courses d'embarcations annoncées pour la Fête nationale du 15 août 1867.

Nous, Commandant des îles Saint-Pierre et Miquelon,

Vu l'arrêté du 13 juillet courant, fixant le programme pour la célébration de la Fête nationale du 15 août 1867, en ce qui concerne les courses d'embarcations dans le port de Saint-Pierre ;

Attendu qu'il y a lieu de déterminer la somme à accorder, pour l'achat des prix à distribuer, et de désigner les membres de la Commission qui sera chargée de régler les conditions et de décerner les prix de ces courses ;

DÉCIDONS :

Art. 1^{er} Une Commission composée de :

MM. Le Commissaire de l'Inscription maritime, Président,
Le Capitaine du Stationnaire,
Le Capitaine de Port,
Paturel, Capitaine au long cours,
Coste, (Léonic), négociant-armateur,
Augier de Maintenon, écrivain de marine,

est chargée de régler les conditions et de décerner les prix des courses d'embarcations qui auront lieu à Saint-Pierre, le 15 août prochain.

Art. 2. Une somme de huit cents francs, à prélever sur les fonds du Service Local, sera

mise à la disposition de la Commission, pour l'achat des prix à distribuer à cette occasion.

Art. 3. Les conditions de détail spéciales aux régates dont il s'agit, seront arrêtées par les soins de la Commission.

Art. 4. L'Ordonnateur est chargé de l'exécution de la présente décision qui sera enregistrée partout où besoin sera.

Saint-Pierre, le 15 juillet 1867.

V. CREN.

DÉCISION portant nomination de la commission chargée de régler les conditions et de décerner les prix du tir au fusil annoncé pour la fête nationale du 15 août 1867.

Nous, Commandant des îles Saint-Pierre et Miquelon,

Vu l'arrêté du 13 juillet courant, fixant le programme pour la célébration de la Fête nationale du 15 août 1867, en ce qui a trait à l'organisation du tir au fusil ;

Attendu qu'il y a lieu de déterminer la somme à accorder, pour l'achat des prix à distribuer, et de désigner les membres de la Commission qui sera chargée de régler les conditions et de décerner les prix de ce tir ;

DÉCIDONS :

Article 1^{er}. Une Commission composée de :

MM. Brullé, lieutenant d'infanterie de Marine, Président,
Clinton (Henry),
Folquet (Eugène),
Brossé (Raymond),

MM. Frappaz (Théodore), commis de Marine,

Astruc, maréchal des logis d'artillerie de la marine,

est chargée de régler les conditions et de décerner les prix du tir au fusil qui doit être organisé à Saint-Pierre, à l'occasion de la Fête nationale du 15 août, pour le dimanche, 18 dudit.

Art. 2. Une somme de cinq cents francs, à prélever sur les fonds du Service Local, sera mise à la disposition de la Commission, pour l'achat des prix dont il s'agit.

Art. 3. Les conditions de détail spéciales au tir en question, seront celles adoptées pour les années précédentes, sauf les modifications que la commission jugerait utile d'y introduire.

Art. 4. L'Ordonnateur est chargé de l'exécution de la présente décision qui sera enregistrée partout où besoin sera.

Saint-Pierre, le 15 juillet 1867.

V. CREN.

PARTIE NON OFFICIELLE

POSTE AUX LETTRES.

La goëlette postale *Stella-Maris*, venant de Sydney, a mouillé dans le port de Saint-Pierre, le 23 juillet, à 5 heures du soir.

Elle a apporté la correspondance d'Europe et des Etats-Unis d'Amérique, du 6 juillet 1867.

FEUILLETON.

DEUX AMOURS MATERNELS ⁽¹⁾

(ROMAN INÉDIT).

Maintenant que nous connaissons l'extérieur et l'intérieur du château d'Eglemont, ceux qui l'habitent (nous sommes, on ne l'a pas oublié, en 1834), il convient de retracer les faits, antérieurs à cette époque, qui peuvent intéresser les personnages que nous venons de mettre en scène.

Aussi bien, nous avons eu occasion de parler de la profonde douleur empreinte sur le visage de la comtesse ; nous avons dit qu'une tristesse non moins grande assombrissait et avait altéré la physionomie si intéressante de Madeleine. Le lecteur bienveillant, qui nous a

fait l'honneur de nous suivre jusqu'ici, doit, nous le supposons du moins, être impatient de connaître la cause de cette tristesse qui s'étendait également à la maîtresse et à la servante. Les malheurs de son maître peuvent momentanément affecter un serviteur fidèle, mais la douleur d'autrui ne laisse que des traces fugitives dans l'esprit du prochain le plus dévoué. Cette réflexion, lecteur, doit vous conduire à penser qu'un malheur semblable ou du moins également sensible, avait jadis frappé ces deux femmes, la comtesse et Madeleine. S'il en est ainsi votre sagacité ordinaire ne vous a point fait défaut, comme vous allez pouvoir vous en assurer.

CHAPITRE II.

LA FAMILLE D'HAUTEVILLE.

En 1789, la branche principale de la maison d'Hauteville, la seule qui en conservât le nom et les prérogatives presque toutes tombées alors en désuétude, ne se composait que d'un seul membre. C'était le comte René d'Hauteville, marié depuis quelques années et père d'un jeune enfant né l'année précédente.

Le comte possédait en terres une fortune patrimoniale considérable. Les premiers troubles amenés par notre grande révolution, lui parurent, comme à beaucoup d'autres personnes à courtes vues, le résultat, sans grande

gravité, de mécontentements passagers. Mais bientôt ces troubles, cette agitation devinrent plus considérables. Le roi lui-même parut abandonner la cause des nobles, beaucoup plus préoccupés, du moins en ce qui concernait le plus grand nombre d'entre eux, de sauvegarder leurs privilèges, que de coopérer, avec le chef de l'Etat, aux mesures indispensables pour rétablir dans le royaume, s'il en était temps encore, le calme et la tranquillité.

Le comte d'Hauteville, qui n'envisageait pas les choses à ce point de vue, crut en émigrant, ainsi que beaucoup d'autres, ramener la nation à ce qu'il appelait de meilleurs sentiments. Il partit sans prendre aucune précautions, sans aliéner tout ou partie de ses immeubles ; il partit avec une somme d'argent assez considérable, produit des économies de son père décédé depuis peu. Il croyait se rendre à un exil volontaire de quelques mois, d'un an au plus. Il y passa dix années et mourut au bout de ce laps de temps sans avoir revu sa patrie.

C'était l'Angleterre qu'il avait choisie pour lieu de refuge. D'abord il avait habité Londres ; mais, au bout de deux années, les dépenses considérables nécessitées par son séjour dans cette grande ville, en ébréchant sensiblement sa réserve métallique, le décidèrent à se réfugier à la campagne. Cette détermination prudente que la gravité croissante des orages révolutionnaires rendait chaque jour plus nécessaire, prolongea ses ressources d'une manière notable.

(1) Voir le n. 29 de la FEUILLE OFFICIELLE.

Cette goëlette repartira pour Sydney, avec la correspondance de la colonie pour les Etats-Unis d'Amérique et l'Europe, le jeudi 25 juillet 1867.

Le sac aux lettres sera levé à 6 heures du soir le même jour.

A partir du 1^{er} août prochain, la Bibliothèque du Gouvernement sera ouverte au public tous les jours, excepté les dimanches et jours fériés, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

TRIBUNAL DE COMMERCE DU HAVRÉ.

Audience du 21 mai.

Présidence de M. RAVOT.

Assurance sur facultés. -- Avaries. -- Buée de la cale. -- Fortune de mer. -- Vice protre. -- Assureurs non responsables.

Les avaries occasionnées aux marchandises assurées par la buée de la cale du navire ne peuvent être mises à la charge des assureurs, lorsque la formation de la buée ne peut être attribuée à aucune fortune de mer, que le navire n'a pas fait eau et n'a éprouvé aucun accident extraordinaire, et que la formation de la buée, en définitive, a pour cause l'humidité même d'une partie du chargement.

Ainsi jugé par le tribunal dans les termes suivants :

» Attendu que, par exploit du 27 août dernier, Nestor Albert a assigné la *Compagnie nouvelle d'assurances maritime du Havre* et la *Compagnie la Centrale* en paiement du prorata dû par chacune d'elles dans la perte éprouvée par 148 cuirs secs ayant subi des avaries particulières, dans sa traversée de Tuspan au Havre, sur le navire *Potosi*.

» Attendu que les Compagnies défenderesses repoussant l'action qui leur est intentée, en ce basant sur ce que le demandeur ne prouve pas que la perte dont il poursuit la réparation soit due à l'une des causes qui sont aux risques des assureurs.

» Attendu que les assureurs sont responsables de toutes les avaries éprouvées par les marchandises pendant la durée des risques, mais à la condition expresse que ces avaries soient évidemment le résultat de fortunes de mer.

» Attendu, dans l'espèce, que le procès-verbal d'arrimage rédigé par le capitaine expert chargé de surveiller le déchargement du *Potosi* constate, que les 143 cuirs objet du procès étaient bien arrimés, et que les avaries

dont ils sont atteints proviennent d'une forte buée qui s'est condensée dans le pont et est retombée en larges gouttes sur ces marchandises ;

» Que la formation de la buée peut être attribuée à une fortune de mer ; qu'en effet le rapport déposé au greffe par le capitaine du *Potosi* indique que son voyage s'est effectué sans accidents extraordinaires et que le navire n'a pas fait d'eau ;

» Qu'il faut donc attribuer la formation de la buée, cause des avaries, à la nature des marchandises formant la majeure partie du chargement du *Potosi*, marchandises qui renferment presque toujours en elles-mêmes un principe d'humidité que la chaleur de la cale tend à développer ;

» Par ces motifs :

» Le tribunal juge Nestor Albert mal fondé dans son action, l'en déboute et le condamne aux dépens. »

Plaidants : M^e Guerrand, pour M. Nestor Albert et M^e Peulevey, pour les assureurs.

FAIT DIVERS

STATISTIQUE GÉNÉRALE DES NAUFRAGES.

Nous avons souvent entretenu nos lecteurs des études concernant le nombre, la nature et les causes des naufrages. Lorsqu'on cherche un remède, la première chose à faire est en effet, de constater et de définir le mal. Toutefois ces études ont eu jusqu'ici un caractère de spécialité qu'il importe de ne pas perdre de vue. En Angleterre le *Board of Trade*, en Allemagne la Société de Sauvetage, ont enregistré les sinistres survenus sur les côtes respectives de ces pays ; nous avons fait un travail analogue pour les côtes de France. Ces recherches avaient un but particulier, celui de marquer les points sur lesquels les engins de secours devaient être placés. Mais jamais on n'avait dressé un tableau général des sinistres survenus en mer, et pourtant un document de cette nature devait être d'un grand intérêt pour les personnes qui s'occupent des questions de sauvetage en général. En chiffrant, chaque année, le nombre des navires sombrés en mer, incendiés, échoués, on peut se rendre compte plus exactement de l'utilité de tels ou tels engins ou appareils. Les administrateurs du *Lloyd* anglais et du *Bureau Véritas* possèdent seuls les éléments d'une étude de cette nature ; l'une et l'autre l'ont entreprise pour l'année 1866. Le travail publié par le *Lloyd* anglais est le plus complet et nous allons en résumer les chiffres.

Ils comprennent seulement les navires assurés, et sont conséquemment fort au-dessous de la réalité ; les données qui en résultent n'en sont pas moins très-précieuses.

Le nombre des sinistres enregistrés en 1866, est de 11,711, portant sur 10,627 navires à voiles et 1,084 steamers.

Les causes des sinistres se décomposent de la manière suivante :

	TOTAL	VOILIERS	STEAMERS
Navires supposés perdus, corps et biens.	98	95	3
— abandonnés	344	337	4
— abordés	1.958	1.614	344
— sombrés sans abordage	530	497	33
— échoués	3.381	3.080	301
— pris par l'ennemi	36	33	3
— pris par des pirates	18	18	
— incendiés	173	143	30
— dématés ou désem-parés	272	264	8
— mal arrimés	333	313	20
Voie d'eau	1.197	1.171	26
Pertes d'ancres ou rupture de chaînes	743	726	17
Avaries dans la machine	194		194
Mutinerie de l'équipage	349	324	25
Avaries dans la voilure	2.048	1.973	75
Navires engagés	40	39	1

Les pertes d'hommes résultant de ces sinistres atteignent le chiffre de 2,644.

2,234 navires ont été totalement perdus.

Nous devons, en terminant ce résumé, féliciter les auteurs du travail qui nous en ont fourni les éléments, et les encourager, au nom des intérêts de l'humanité, à poursuivre leurs études.

Annales du Sauvetage maritime.

UN BALEINIER DANS LES GLACES.

Emouvants détails :

Les journaux écossais racontent les aventures et les souffrances inouïes de l'équipage du baleinier *Diana*, de Hull, retenu pendant six mois dans les glaces du détroit de Davis, et entré, il y a quelques jours, dans le port de Limerick. La *Diana* était partie de Hull en mai 1866, avec un équipage de cinquante hommes, forts et robustes. A son arrivée en Irlande, cinq d'entre eux seulement pouvaient travailler. D'autres étaient morts à bord, et quelques survivants se soutenaient à peine, faute de nourriture.

» C'est le 3 septembre que le navire se trouva pris dans les glaces. Le capitaine Graville réduisit l'équipage à la plus petite ration. Mais ce ne fut pas seulement les provisions de bouche qui menaçaient de manquer, on s'a-

Pendant ces dix longues années, un seul événement, la mort de la comtesse, vint rompre bien douloureusement la monotone existence de l'exilé. En vain la jeunesse de son fils toute pleine des promesses les plus brillantes, cherchait-elle constamment à le rattacher à l'existence, les qualités aimables du jeune Jules, en rappelant à son père celle qui lui avait laissé ce tendre gage de l'amour le plus pur, ne faisaient que raviver ses regrets de l'avoir perdue.

Bref, le comte était inconsolable de la mort de sa femme, circonstance moins rare que ne le prétendent quelques-uns, et cette douleur inguérissable abrégéa sensiblement ses jours. Il mourut vers 1800, alors que l'horizon politique notablement éclairci lui permettait d'entrevoir le moment où il lui serait possible de rentrer en France. Jules d'Hauteville se trouva ainsi, à douze ans, orphelin, exilé et presque sans ressources.

Heureusement, avant de mourir, le comte d'Hauteville avait confié son fils aux soins d'un ami, d'un parent qu'il avait trouvé dans l'exil. C'était une rencontre qui n'avait rien d'extraordinaire à cette époque. Elle devait avoir sur l'avenir du jeune comte une influence décisive.

M. de Villard (c'était le nom du parent de M. d'Hauteville), habitait, avant la révolution, un petit château situé à une dizaine de lieues d'Egmont. Il ne possédait alors qu'une très-modeste aisance, car il descendait d'une branche cadette de la maison d'Hauteville, et les

fiefs de cette antique famille étaient restés, selon l'usage, entre les mains de la branche aînée. M. de Villard était ce que les courtisans appelaient dédaigneusement, à cette époque, un gentilhomme campagnard. Il avait trente ans et était récemment marié, lorsqu'éclata la révolution. C'était un homme intelligent, adroit aux exercices du corps, actif, propre, en un mot, à remplir une carrière utile et lucrative, quelle que fût celle qu'il eût embrassée ; mais, retenu par le préjugé encore dominant au temps dont nous parlons, qui ne permettait pas aux nobles, même les plus pauvres, de travailler pour améliorer leur situation, sous peine de déroger et d'être considérés pour ainsi dire comme des parias par la caste de la noblesse, M. de Villard vivait dans un état voisin de l'indigence, sentant fort bien le ridicule d'un préjugé dont il n'osait pas s'affranchir par une foule de raisons accessoires, et acceptant avec philosophie une oisiveté qui lui pesait.

Il comprit mieux que M. d'Hauteville, auquel il avait fait quelques visites de politesse, lorsque ce dernier venait pendant l'été habiter le château d'Egmont, la gravité du mouvement révolutionnaire, et, avec une sage prévoyance, il réalisa, de la manière la plus avantageuse, son très-minime avoir. Puis, lorsqu'il s'aperçut que sa vie et celle des siens n'était plus en sûreté, il se décida, lui aussi, à prendre le chemin de l'exil, emportant avec lui toute sa fortune.

Arrivé à Londres, au lieu de faire comme la plupart des émigrés qui consommaient follement les ressources qu'ils avaient emportées avec eux, pensant bientôt retourner en France et ne considérant alors leur émigration que comme un voyage de courte durée qu'il ne tenait qu'à eux de rendre agréable, M. de Villard s'installa, le plus modestement qu'il lui fut possible, dans cette grande ville. Puis, au bout de quelques mois, sa jeune femme venant de lui donner une fille et les probabilités d'un long exil grandissant chaque jour, mu par ce double stimulant, il résolut de chercher un moyen d'accroître et de prolonger ses modestes ressources et de ne pas attendre qu'elles fussent épuisées pour les remplacer. Il comprenait et savait, en effet, que le premier pas est presque toujours le plus difficile à franchir ; que l'homme qui n'a rien a généralement plus de peine à amasser mille francs, que le possesseur de cette somme à en gagner cent mille.

Il s'occupa donc avec ardeur (le préjugé dont nous avons parlé n'étant plus de mise dans l'exil) à s'initier aux habitudes commerciales. Il était intelligent et laborieux : cela lui fut facile. Il s'aboucha avec diverses maisons de commerce, parla d'association, fut écouté, et après divers tâtonnements qui durèrent une année environ, il se trouva un beau jour l'associé encore modeste d'une maison assez importante. Nous ne ferons point l'histoire des progrès de sa fortune ; elle grandit comme

perçu aussi que la provision de charbon de terre ne durerait pas plus d'un mois, à partir du jour où le navire s'était arrêté.

L'équipage se vit donc dans la triste perspective de passer les six mois d'hiver dans la plus cruelle situation qu'on puisse imaginer, les provisions, tant en comestible qu'en charbon, ne pouvant durer que deux mois, en s'imposant les plus dures privations.

» Pendant les six mois d'hiver, les chasseurs tuèrent une soixantaine de phoques, 4 oiseaux de proie, trois chouettes, un corbeau, dix licornes de mer et un ours; et ces animaux n'étaient pas plutôt dépouillés et vidés, qu'ils étaient dévorés. Dans leur désespoir, les hommes brûlèrent, pour se chauffer ou cuire leurs aliments, tout le bois qu'ils purent enlever du navire.

» Ils commencèrent par soixante tonneaux d'une contenance chaque de 210 gallons, puis les supports de la chaloupe, des vergues de rechange, les bâtons de foc, des vergues qu'on descendait des mâts à mesure que le besoin devenait plus urgent, les avirons des chaloupes, les vergues de perroquet de misaine, une barre de grand hunier, une partie de la grande vergue, en un mot tous les objets dont le navire pouvait rigoureusement se passer.

» Pendant tout ce temps, le soleil n'a pas cessé un seul jour de paraître, et dans les jours les plus courts, il se levait à dix heures et demie du matin et se couchait à deux heures après midi. Malgré cela, le froid était si intense, que le souffle de la respiration des hommes couchés gelait au plafond et sur les côtés des cabines. Les médicaments, renfermés dans des bouteilles placées au chevet du lit du docteur, étaient gelés, et, pour s'en servir, on était obligé de les approcher du feu.

» Le navire se trouvait fortement attaché aux glaces. De tous côtés, on n'apercevait qu'un vaste désert couvert d'une neige épaisse et éblouissante, éclairée par le soleil, menaçant d'ensevelir le navire et l'équipage. La neige, par moments, tombait en abondance et encombra le pont du navire. Vers la fin de décembre, le capitaine Graville commença à se sentir indisposé. Sa maladie augmenta par un affaiblissement du cerveau, et il mourut le 26 décembre.

» Beaucoup d'hommes se virent forcés de rester couchés dans leurs cabines. Le 17 mars, on n'en comptait que quatre à cinq en état de monter sur le pont. A toutes les souffrances que fait naître le scorbut se joignirent des raideurs très-douloureuses dans les membres, occasionnées par la rigueur du froid. Vers la fin de décembre, on pensait que plus du tiers de l'équipage succomberait.

» Enfin, le 17 mars, une brise lourde et

chaude se fit sentir; les eaux se soulevèrent, la glace céda autour du navire et le dégagèrent. Profitant de ce moment, la *Diana* se mit en route pour Shetland; mais sa marche était excessivement lente.

» A peine sorti des glaces, le peu d'espoir que l'équipage avait conservé sembla l'abandonner entièrement en voyant tomber chaque jour et mourir les malades affectés du scorbut, et ceux qui jusqu'alors avaient conservé un peu de force et de courage étaient obligés de garder leurs cabines; l'eau entra dans la cale du navire et montait chaque jour, noyant le peu de nourriture qui restait encore. Le navire privé d'une grande partie de son grément, qui avait servi à faire du feu, naviguait difficilement. Chaque jour, un ou deux hommes mouraient et il y avait à traverser une distance de 1,800 milles sans espoir d'être secouru assez tôt.

« Le 2 avril, ces malheureux découvrirent la terre, à Roeness-Voe; ils étaient persuadés que le navire ne se soutiendrait pas sur l'eau un jour de plus. Roeness-Voe est un petit village composé de cinq familles seulement, et les villageois n'aperçurent la *Diana* qu'après que celle-ci eut doublé un cap et se fut approchée de la côte. Immédiatement, l'un des villageois se jeta dans une chaloupe et pilota le navire dans le meilleur port de la baie.

» Toute la population du village, quarante personnes environ, s'empressa de se rendre à bord, débarqua les hommes de l'équipage qui purent descendre dans les chaloupes, et porta des vivres frais aux malades, pendant que d'autres travaillaient aux pompes.

» Les corps des hommes, quatorze en tout, qui étaient morts pendant la traversée, étaient à bord. Le charpentier en avait enseveli dans des coffres en bois; d'autres étaient enveloppés dans la toile. Avec le secours des villageois et du renfort envoyé de Limerick, la *Diana* fut mise en état de se rendre dans ce dernier port, où tous les soins ont été prodigués aux survivants de cet équipage infortuné. »

ANNONCE HYDROGRAPHIQUE.

Océan Pacifique Sud.

Les renseignements ci-après ont été communiqués à l'Amirauté anglaise par le commandant Charles Hope, du navire de guerre anglais *Brisk*.

Iles Samoan ou des Navigateurs

Ile Manouaou Manua-Telle. — Dans la saison des ventsalisés, on peut mouiller devant le village de Feleasseau, dans une petite baie qui est juste à l'Est de la pointe N. E. de l'île.

Le *Brisk* laissa tomber l'ancre par 27 mètres, et trouva le mouillage assez bien abrité; mais il faut être prêt à appareiller au moindre changement de vent. Pour aller au débarcadère, il faut traverser un canal très-étroit entre les récifs; une baleinière peut seule y passer, et il est dangereux quand il y a beaucoup de levée.

Ile Olo-Singa. — Le *Brisk* a visité cette île; il est resté en travers devant sa côte Nord, où il n'a pas pu trouver à mouiller. Il est fort difficile de débarquer à mer basse, à cause des récifs qui bordent la plage partout.

Ile Sevaï. — Rade Mataou-Outau. — Les bâtiments qui veulent mouiller devant Mataou-Outau doivent donner un tour de 1/2 mille environ au récif qui se projette de la pointe, parce qu'il y a devant des petits fonds qui sont sans doute la continuation du récif; le *Brisk*, en contournant le récif à la distance de 2 câbles trouva 9^m1 de fond, et on dit qu'il y a moins.

Le plan dressé par l'Hydrographie des États-Unis ne porte pas ce danger, qui est bien connu cependant des habitants.

MANCHE ET Océan ATLANTIQUE. -- Balisage des côtes de France.

FINISTÈRE. -- Les bouées ci-après ont été enlevées par la mer: 1° la bouée à cloche des Trépieds dans le grand Canal de la rade de Morlaix; 2° la bouée du banc de la Gamelle à Audierne; 3° la balise de la Roche rouge à l'entrée de Toul-an-Héry.

GIROUDE. -- 4° la bouée de la Mauvaise dans la Gironde; ce banc semble s'avancer dans le Nord.

MER MÉDITERRANÉE (Corse).

La bouée à cloche de l'écueil Lavezzi, dans les bouches de Bonifacio, a été remise en place.

Océan ATLANTIQUE SUD. -- Feu fixe de la rivière San-Francisco (Brésil).

D'après un avis reçu par l'Amirauté d'Angleterre, depuis le 1^{er} février 1867, on aurait allumé un nouveau feu à l'embouchure de la rivière San-Francisco du Nord, Maceio.

Le feu est fixe blanc, élevé de 21 mètres au-dessus du niveau de la mer, et avec une atmosphère claire, on pourra le voir d'une distance de 11 milles.

La tour est construite sur la pointe N. de l'entrée de la rivière, et sa position est 10° 29' S. 38° 3' 8 O.

Voyez les cartes nos 2059, 2103; et la série E. n° 22a.

ÉTAT CIVIL.

Saint-Pierre.

NAISSANCES.

17 juillet. — Pepin (Eugène-Henri).

19 juillet. — Girardin (Charles-Gratien).

la plupart de celles qui sont sorties du commerce et qui ont eu pour base l'ordre, la probité et l'économie. Certains disent que ces trois vertus. . . . commerciales diminuent de nos jours à mesure que le commerce et les entreprises industrielles s'étendent. Nous aimons à supposer le contraire.

Vers 1800, M. de Villard était deux fois millionnaire. Quelques années seulement après son arrivée à Londres, il avait fait, par hasard, la rencontre de son parent M. d'Hauteville. A ce moment sa fortune grandissait déjà d'une manière sensible et, retenu à la ville par les intérêts de son commerce, il avait voulu donner à sa femme et à son enfant, dont la santé s'accommodait mal du triste climat de Londres, l'agrément, disons mieux, l'utilité de l'air pur des champs.

C'est en cherchant un cottage convenable pour le but qu'il se proposait, qu'il retrouva M. d'Hauteville installé dans une maison voisine de celle sur laquelle il avait fixé son choix. Bientôt le comte et son parent furent amis. M. d'Hauteville ne voyait point, il est vrai, d'un bon œil, les opérations commerciales de son cousin; mais on était en exil et, malgré certaine répugnance plus instinctive que raisonnée, le comte, homme excellent au fond, se lia promptement avec M. de Villard. L'intimité devint surtout complète entre les deux femmes qui, voisines de campagne, Lorraines toutes deux et d'une naissance équivalente, ne pouvaient faire autre-

ment que de devenir amies, surtout sur la terre d'exil.

Quant aux deux enfants, Jules et Marie (c'était le nom de la fille de M. de Villard), ils grandirent en s'aimant comme frère et sœur. La mort de Mme d'Hauteville sembla resserrer encore cette amitié fraternelle. Ils n'avaient plus désormais qu'une mère. Un peu plus tard, nous l'avons dit, M. d'Hauteville mourut à son tour et l'orphelin put se considérer désormais comme le fils de M. de Villard qui avait promis à son père expirant de veiller sur lui. M. de Villard tint amplement sa promesse, comme on le verra bientôt.

En 1802, M. de Villard dont la fortune était faite profita de l'amnistie et rentra en France. Nous avons dit qu'il n'y avait laissé aucun bien. La révolution ne lui avait donc causé aucun préjudice matériel. Loin de là, elle l'avait pour ainsi dire contraint à s'enrichir. Il s'empressa de racheter l'ancien donjon où s'était écoulé son enfance et il acquit aux alentours un domaine magnifique qui ne dépendait pas du château, lors de son départ pour l'exil. Sa femme et ses enfants installés au château restauré avec goût, ses terres affermées, M. de Villard consacra toute son activité, tout son savoir-faire à essayer de sauver du naufrage les débris de la fortune patrimoniale du jeune comte, son pupille. Une certaine quantité de ces biens n'avaient pas été vendus nationalement, mais avaient été, en majeure partie, usurpés par des voisins peu délicats. M. de Villard obtint la restitution de ces

terres, ainsi que celle du château d'Egmont qu'il fit restaurer. Puis, comme il pourvoyait à tous les besoins du jeune Jules, avec les revenus annuels, il arrondit et améliora son petit domaine.

Dix années s'écoulèrent ainsi. En 1812, Jules d'Hauteville avait vingt-cinq ans; Marie de Villard en avait dix-huit. Est-il besoin de dire qu'ils s'aimaient; et pouvait-il en être autrement? On le sait déjà, ils s'étaient toujours aimés et leur affection mutuelle, en devenant plus vive avec l'âge et en se transformant, n'avait fait que suivre le cours ordinaire des choses.

M. de Villard, veuf depuis plusieurs années, avait conçu l'espoir d'unir par un mariage ses deux enfants, comme il ne cessait de les appeler. Ce projet si naturel faisait honneur à son bon sens et prouvait que l'ivresse de la fortune n'avait point envahi son cerveau, circonstance, hélas! trop rare pour ne pas la faire remarquer. Cependant, à son grand étonnement, Jules ne manifestait nullement ses intentions et n'avait pas encore fait une demande qui, au point de vue de M. de Villard, ne pouvait qu'être bien accueillie. Quelle était donc la cause de ce silence?

(La suite au prochain n°.)



DÉCÈS.

17 juillet. — Marty (Adelina-Joséphine), 2 ans.
20 juillet. — Guions (François-Toussaint), capitaine, 47 ans.
22 juillet. — Allains (Henri-Charles), gendarme, 42 ans.
23 juillet. — Miremont (Joséphine), 3 ans. — Richard (Rosalie), 7 ans.

Mouvements du Port.

ARRIVAGES.

BATIMENTS DU COMMERCE.

Navires étrangers :

18 juillet. — Goëlette *Sirène*, capitaine Rouxel, venant de Saint-Malo, chargée de farine et de diverses marchandises.

20 juillet. — goëlette *Cérès*, capitaine Fleury, venant de Sétuval, chargée de sel. — trois-mâts *Victor*, capitaine Durel, venant de Saint-Martin, chargé de sel.

21 juillet. — *Augustine-Marie*, capitaine Châtellier, venant de la Rochelle chargée de sel.

22 juillet. — trois-mâts *Victor-et-Eugène*, capitaine Aubert, venant de Saint-Martin, chargé de sel et de diverses marchandises.

Navires étrangers :

21 juillet. — Goëlette *Royal-Arch*, capitaine Brown, venant de Miramichi, chargée de bois de construction. — *Ticler*, cap. Donald, ven. de l'île du Prince-Edouard, chargée de bestiaux. — *Marie*, capitaine Boudrat, venant du cap Breton, chargée de bestiaux.

Navires métropolitains et goëlettes locales venant des bancs de pêche.

14 juillet. — goëlette *Pêcheur*, patron Royal, 6,500 morues; — *Joséphine*, patron Gilbert, 11,000 morues; — *Rusée*, patron Lelouette, 1,000 morues; — *Eugénie-Marie*, patron Chapdelaine, 1,500 morues; — *Volant*, patron Lemaître, 4,000 morues; — *Ticino*, patron Neveu, 18,000 morues; — *Deux-Frères*, patron Dagorne, 10,000 morues; — *Hopeful*, patron Noury, 15,000 morues.

16 juillet. — *Vengeur*, patron Delisle, 3,000 morues; *Clémence*, patron Gomérieux, 19,000 morues; brick *Alma*, capitaine Duboc, 6,000 morues; — goël. *Spray*, patron Prieur, 18,300 morues; — *Sensitive*, patron Lecœur, 16,000 morues; — *Sophie*, patron Chappet, 13,000 morues; — *Eugénie*, patron Jacquachoury, 20,000 morues; — brick *Nive*, capitaine Guesnon, 20,000 morues; — goëlette *Hirondelle*, patron Richard, 3,000 morues; — *Anna-Adèle*, patron Chourito, 17,000 morues; *Vague*, patron Lemaire, 25,000 morues; *Charles-Henry*, patron Lechaudelair, 22,000 morues.

19 juillet. — goëlette *Comète*, patron Lessard, 5,000 morues; — *Espoir*, patron Silhouette, 21,000 morues; — *Dorade*, patron Girard, 20,000 morues; — *Pigeon*, patron Goron, 3,500 morues; — *Frère-et-*

Sœur, patron Guignard, 5,400 morues; — trois-mâts *Joseph-Legal*, capitaine Blondel, 19,000 morues; — *Martine-et-Armande*, capitaine Déhilotte, 10,000 morues.

20 juillet. — goëlette *Napoléon IV*, patron Hubert, 10,000 morues; — *Malouine*, patron Marquer, 13,000 morues; — *Gagne-Petit*, patron Périgault, 7,000 morues; — *Sealark*, patron Gautier, 8,000 morues; — *Cateline*, patron Visel, 6,000 morues; — *Perle*, patron Andrieux, 22,000 morues; — *Augustine*, patron Lessard, 3,000 morues; — *Charles*, patron Sachet, 15,000 morues.

21 juillet. — *Espiègle*, patron Vigneaux, 8,000 morues; — *Eugénie-Marie*, patron Raoul, 18,000 morues; — *Rigolette*, patron Quevert, 12,000 morues; — *Marie*, patron Lafond, 12,000 morues.

22 juillet. — goël. *Jessie*, patron Dauvet, 12,000 morues; — brick *Louis-Gilles*, capitaine Marquer, 22,000 morues; — trois-mâts *Magellan*, capitaine Galissard, 30,000 morues.

DÉPARTS.

Navires métropolitains et étrangers partis pour diverses destinations :

16 juillet. — Trois-mâts *Armorique*, capitaine Turbé, allant au cap Haïtien; — *Beautemps-Beaupré*, capitaine Bernard, allant au cap Haïtien.

17 juillet. — Brick *Qui Qu'engrogne*, capitaine Brindejone, allant à Bordeaux.

23 juillet. — Trois-mâts *Industrie*, capitaine Olivier, allant à la Guadeloupe.

Allant sur les Bancs de pêche:

Navires métropolitains.

18 juillet. — Trois-mâts *Alma*, capitaine Due.

19 juillet. — Brick *Nive*, capitaine Guénon.

22 juillet. — Trois-mâts *Joseph-Legal*, capitaine Blondel; — goëlette *Rigolette*, capitaine Quevert;

23 juillet. — Brick *Louis-Gilles*, capitaine Marquet; — lougre *Béranger*, capitaine Burel; — trois-mâts *Magellan*, capitaine Galissard.

Goëlettes locales :

16 juillet. — *Industrie*, patron Le Lorieux; — *Rusée*, patron Lelouette; — *Rainbow*, patron Gilbert; — *Reine-des-Anges*, patron Bruère; — *Pêcheur*, patron Raval; — *Mars*, patron Leblanc.

17 juillet. — *Clémence*, patron Gomérieux; — *Maria*, patron Campion; — *Vengeur*, patron Delisle; — *Hopeful*, patron Noury.

18 juillet. — *Ticino*, patron Neveu; — *Marie-Emilie*, patron Pernier; — *Spray*, patron Prieur.

19 juillet. — *Eugénie*, patron Jacquachoury; — *Sirène*, patron Cormier.

20 juillet. — *Vague*, patron Lemaire; — *Dorade*, patron Girard; — *Marie n° 7*, patron Lafond; — *Comète*, patron Lessard; — *Pigeon*, patron Goron.

22 juillet. — *Charles*, patron Sachet; — *Cateline*, patron Visel; — *Espiègle*, patron Vigneau; — *Magenta*, patron Cruchon; — *Frère-et-Sœur*, patron Guignard; — *Sea-Lark*, patron Gautier; — *Augustine*, patron Lessard; — *Charles-Henri*, patron Lechaudelair; — *Décidée*, patron Artur.

ANNONCES.

Etude de M^e C. SALOMON,
Notaire à Saint-Pierre (Terre-Neuve).

VENTE SUR LICITATION
ENTRE MAJEURS
AVEC ADMISSION D'ÉTRANGERS.

Le lundi 30 septembre 1867, à une heure de l'après-midi, en l'étude et par le ministère du notaire de la colonie, il sera procédé à la vente publique et aux enchères d'un immeuble consistant en

UNE VASTE ET BELLE MAISON

appartenant par indivis à MM. Mignot, Guilbert et C^{ie}.

Cette maison sise à Saint-Pierre, à l'angle des rues de Sèze et Jacques-Cartier, consiste: en un rez-de-chaussée avec grands magasins, jardin et cour donnant sur la place publique; 1^{er} étage avec plusieurs appartements et d'autres magasins; magasins aussi au fond de la cour.

Mise à prix. 20,000 fr.

Pour tous renseignements concernant la vente ou pour traiter à l'amiable avant le jour de l'adjudication, s'adresser à M^e Salomon, notaire, chargée de la vente et dépositaire du cahier des charges, ou à MM. Mignot et Guilbert, négociants, habitant ladite maison.

Saint-Pierre, le 3 juillet 1867.

Le Notaire,

3-3

C. SALOMON.

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ

L'habitation de pêche de la Pointe-aux-Canons composée d'une Maison d'habitation, Magasin, Coquerie au banc de Galet, Graves; environ 4,755^m.

Cette propriété a été occupée pendant plusieurs années par la maison Mahé, Lemuet et C^{ie} de Morlaix.

S'adresser à M. R. Birosse, commerçant, représentant à St-Pierre, de M. Lahirigoyen, propriétaire, domicilié à Bayonne. 2-2

PRÊT A PRENDRE CHARGE

Brick-goël. *Victor*, cap. Durel, pour la France, les Etats-Unis ou tout autre destination.

S'adresser au Capitaine ou à MM. Fréchon frères, lesquels ont à vendre son chargement de sel en totalité ou en partie.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Faites à l'Hôpital de Saint-Pierre, du 1^{er} au 30 Juin 1867.

DATES.	HAUTEUR DU BAROMÈTRE en millimètres.		TEMPÉRATURE EXTÉRIEURE au nord et à l'ombre.		TEMPÉRATURE.		DIRECTION du VENT.	FORCE du VENT.	ÉTAT GÉNÉRAL DU CIEL.	PHÉNOMÈNES DIVERS.
	10 heures du matin.	4 heures du soir.	10 heures du matin.	4 heures du soir.	maximum.	minimum.				
1	756	754	6 5	5 0	7 0	3 5	S-E.	Jolie brise.	Très-nuageux.	
2	756	757	9 0	13 5	14 0	4 5	N. N-O.	Petite brise.	Peu nuageux.	
3	761	762	12 0	12 0	12 0	10 0	S-O.	id.	Nuageux.	
4	757	756	10 5	9 8	11 0	9 0	S-O.	id.	Entièrement couvert.	Pluie et Brume toute la journée.
5	753	754	8 5	10 5	11 0	7 0	O.	Jolie brise.	Peu nuageux.	
6	755	756	9 8	10 5	11 0	8 0	N-O.	Petite brise.	idem.	
7	754	751	11 0	10 0	12 0	7 0	O.	Jolie brise.	idem.	
8	761	763	9 5	10 0	11 0	6 5	N. N-O.	id.	Nuageux.	
9	761	761	10 0	12 0	13 0	8 0	N-O.	id.	idem.	
10	763	763	8 0	10 0	11 0	4 5	N-E. E.	Faible brise.	idem.	
11	765	766	8 5	12 0	12 5	5 8	N-E. N-O.	id.	Peu nuageux.	
12	763	761	10 0	13 0	13 5	8 5	O. S-O.	Petite brise.	Nuageux.	
13	758	756	12 0	10 5	12 5	9 5	S. O.	id.	Très-nuageux.	Brume dans l'après-midi.
14	755	758	12 0	13 5	14 5	7 5	N-O.	id.	Peu nuageux.	
15	764	765	11 0	13 0	13 0	9 8	N-O.	id.	idem.	
16	762	759	9 5	10 5	11 0	9 0	S-O.	id.	Entièrement couvert.	Pluie et brume toute la journée.
17	762	765	10 0	11 5	14 5	8 0	N-O. N-E.	Bonne brise.	Peu nuageux.	
18	770	768	10 0	11 0	11 0	10 0	S-O. S.	Jolie brise.	Idem.	
19	762	760	13 5	13 5	14 0	9 8	S-O.	Petite brise.	Entièrement couvert.	Brume toute la journée.
20	763	765	14 0	15 0	15 0	8 5	N-O.	id.	Peu nuageux.	
21	768	767	13 8	16 0	16 0	11 0	S-E. S-O.	Fraicheur.	idem.	
22	765	765	13 5	12 0	14 0	8 5	O. S-O.	Fort brise.	Nuageux.	
23	765	765	12 5	11 5	13 0	10 0	S-O.	Petite brise.	Très-nuageux.	
24	762	764	10 5	12 5	13 0	9 5	N-O. N-E.	id.	Peu nuageux.	
25	763	763	11 5	12 5	14 0	10 0	N-O.	Jolie brise.	idem.	
26	764	764	12 8	12 5	14 0	9 0	O. S-O.	Petite brise.	idem.	
27	768	767	12 5	13 5	14 0	10 5	O.	id.	idem.	
28	766	759	13 0	15 0	15 0	11 0	N-O. S-O.	id.	Nuageux.	
29	754	755	14 8	16 5	17 0	12 5	O. N-O.	Fort brise.	Peu nuageux.	
30	757	756	12 5	15 8	16 0	10 0	N-O. O.	Petite brise.	Nuageux.	